

ÉVANGILE

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 15-21)

En ce temps-là,
les pharisiens allèrent tenir conseil
pour prendre Jésus au piège
en le faisant parler.

Ils lui envoient leurs disciples,
accompagnés des partisans d'Hérode :
« Maître, lui disent-ils, nous le savons :
tu es toujours vrai
et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ;
tu ne te laisses influencer par personne,
car ce n'est pas selon l'apparence que tu
considères les gens.

Alors, donne-nous ton avis :
Est-il permis, oui ou non,
de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Connaissant leur perversité, Jésus dit :
« Hypocrites !
pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »
Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.

Il leur dit :
« Cette effigie et cette inscription,
de qui sont-elles ? »

Ils répondirent :

« De César. »

Alors il leur dit :

« Rendez donc à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu. »

« ME VOICI, ENVOIE-MOI ! »

Isaïe a une vision de Dieu dans le temple de Jérusalem (Is 6,1-13) : introduit dans la cour céleste au milieu des séraphins, il entend l'appel du Seigneur et avec promptitude, il répond. Beau mouvement immédiat et volontaire !

La pape François s'est fait l'apôtre d'un envoi dans les « périphéries » : invitant à aller sur ces lieux marginaux qui sont en « bordures » de nos institutions ecclésiales. Le pape a même une expression, qui ne sonne pas bien en français, pour parler de « l'Eglise en sortie » qui veut s'opposer à une Eglise qui se replie sur elle-même comme institution, comme mondanité spirituelle.

L'Evangile d'aujourd'hui pose la question de l'impôt dû à César, la question est posée non loin de la table des changeurs de monnaie qui travaillent dans le Temple de Jérusalem. Les pièces de monnaie romaines portent des effigies idolâtriques, il ne saurait être question de les faire entrer à l'intérieur de l'espace sacré et encore moins de les offrir au trésor du Temple. Ceux qui interpellent Jésus se trahissent en lui montrant ces monnaies : puisqu'ils trament ainsi avec l'ennemi fauteur d'idole, ils sont eux-mêmes entrés dans une logique de compromission. Ils profitent du système, soit ! Qu'ils en prennent leur parti dans une attitude de demande de miséricorde à l'égard de Dieu loin de cette mise en accusation du Christ. Ce serait une bonne façon de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu ».



"Le Denier de César", Philippe de Champaigne, 1655 - ©WIKIMEDIA COMMONS

Notre mission, notre humble témoignage, qui pourrait faire figure d'appel dans ce milieu « en frange » de l'Eglise doit prendre conscience de nos compromissions. Nous nous sommes souvent affirmés en poseur de vérité alors que nous ne valons pas mieux que cette « humanité » qui constitue la masse de ceux qui sont étrangers à l'Evangile et à la pratique sacramentelle. Nous sommes appelés à libérer nos frères et non à les asservir. Au lieu d'affirmer, pourrait-on commencer par s'asseoir et se demander ce qui nous fait vivre ? Oserons-nous ensuite proposer simplement la foi ?

PREMIÈRE LECTURE

« J'ai pris Cyrus par la main pour lui soumettre les nations » (Is 45, 1.4-6)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main

pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée :

« À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu,

je t'ai appelé par ton nom,

je t'ai donné un titre,

alors que tu ne me connaissais pas.

Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu.

Je t'ai rendu puissant,

alors que tu ne me connaissais pas,

pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi.

Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

PSAUME

(Ps 95 (96), 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac)

R/ Rendez au Seigneur

la gloire et la puissance.

Chantez au Seigneur un chant nouveau,

chantez au Seigneur, terre entière,

racontez à tous les peuples sa gloire,

à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,

redoutable au-dessus de tous les dieux :

néant, tous les dieux des nations !

Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,

rendez au Seigneur la gloire et la

puissance,

rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Apportez votre offrande, entrez dans ses

parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de

sainteté :

tremblez devant lui, terre entière.

Allez dire aux nations : « Le Seigneur est

roi ! »

Il gouverne les peuples avec droiture.

DEUXIÈME LECTURE

« Nous nous souvenons de votre foi, de votre charité, de votre espérance » (1 Th 1, 1-5b)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens

Paul, Silvain et Timothée,

à l'Église de Thessalonique

qui est en Dieu le Père

et dans le Seigneur Jésus Christ.

À vous, la grâce et la paix.

À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous,

en faisant mémoire de vous dans nos prières.

Sans cesse, nous nous souvenons

que votre foi est active,

que votre charité se donne de la peine,

que votre espérance tient bon

en notre Seigneur Jésus Christ,

en présence de Dieu notre Père.

Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

En effet, notre annonce de l'Évangile

n'a pas été, chez vous, simple parole,

mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine

certitude.